



**Clément RENAUD**

Consultant indépendant, Chercheur à l'EPFL Lausanne, spécialisé dans l'analyse et la visualisation de données, Réseau de Veille DPDP

## **DES MACHINES NE SUFFIRONT PAS À RECONSTRUIRE UNE CULTURE INDUSTRIELLE EN MÉTROPOLE**

L'enquête menée en 2018 par la DPDP montre bien comment le paysage des start-up en métropole est le fruit d'un travail patient d'acteurs avant tout locaux. Loin des rêves de « *passage à l'échelle* » internationale, les jeunes entreprises lyonnaises se construisent *ad hoc* en habitant et en s'inscrivant dans le projet du territoire métropolitain. Ces premiers résultats interrogent les discours institutionnels sur les start-up, centrés sur la rentabilité financière dans une réalité économique où l'accès aux marchés, expertises et infrastructures de production restent difficiles. Pour les jeunes entreprises, l'enjeu est d'abord de réussir à trouver leur place localement dans une économie mondialisée.

### **Fabriquer un projet de société**

Après une décennie d'investissements et de rachats massifs, l'économie du numérique – premier secteur industriel – s'est aujourd'hui structurée autour de peu d'acteurs extrêmement dominants qui bénéficient d'effets de réseau gigantesques. Désormais chasse gardée, l'industrie de l'information a perdu de son attractivité. L'attention se tourne en ce moment vers la fabrication, nouvelle source de promesses économiques. En effet, les progrès de la robotique et la baisse du coût des machines annoncent de grands changements dans les procédés de fabrication et dans l'organisation de la production industrielle. Pourtant, la question reste entière : quel avenir souhaitons-nous fabriquer ? Bien plus qu'un agent économique, l'industrie existe avant tout comme un puissant vecteur de transformation du monde, comme le prouve aujourd'hui les changements du climat.

En France, trente années de désindustrialisation ont conduit à un exode massif des usines, notamment vers l'Asie. Dans ce contexte, les métropoles européennes se sont rêvées en « ville créative », têtes pensantes d'un réseau mondial voué à nourrir leur projet local. L'usine, autrefois centre de la vie urbaine, a alors été vidée de la fabrication pour devenir désormais une ressource culturelle. La réussite indéniable des friches industrielles en projet culturel masque pourtant mal le traumatisme d'une population ouvrière brutalement déclassée au rang de récit du passé.

### **Notre place dans le monde**

La délocalisation des usines s'est accompagnée du transfert de nombreux savoir-faire manufacturiers et – plus grave – du départ vers l'Asie du projet socio-économique porté par la fabrication. Le centre de gravité économique mondial s'est déplacé vers le Pacifique suite à l'énorme flux d'investissements directs depuis 1980. La Chine, principal récipiendaire, a bénéficié de cette dynamique pour développer une formidable capacité de production industrielle aujourd'hui inégalée.

La zone économique spéciale de Shenzhen, à côté de Hong Kong, est sans doute le meilleur témoin de cette histoire. Petit village de pêcheurs en 1980, elle est devenue aujourd'hui une mégalopole de près de 15 millions d'habitants. Des usines y assemblent la quasi-intégralité des produits électroniques mondiaux. Loin du cliché tenace du *Made in China* bas de gamme, elle abrite aujourd'hui les leaders mondiaux de secteurs en pleine expansion comme l'équipement électronique, le jeu vidéo, les micro-paiements, l'intelligence artificielle, le drone, la génomique, les véhicules électriques, et d'autres encore. Le plan urbain prévoit dans cette région plus de cent millions d'habitants d'ici quelques années.

Shenzhen, nouveau visage du monde industriel, n'est qu'une des centaines de métropoles émergentes d'Asie, d'Afrique et du Moyen-Orient. La question se pose alors : de quoi nos « *tech* » sont-ils les « *champions* » ? Autrement dit, quel projet de société portent les start-up de France et de la métropole lyonnaise ? S'il y a une leçon à tirer du développement récent de la Chine, c'est la suivante : l'industrie, qu'elle soit numérique ou pas, existe pour construire la société.

### Imaginer une métropole à fabriquer

À l'échelle métropolitaine, développer une capacité industrielle nécessite d'envisager un futur qui dépasse les problèmes financiers et économiques de court-terme et se projette dans les enjeux de préservation de la diversité biologique et sociale. Un nouveau développement industriel doit se bâtir non pas sur la production de la ville elle-même, mais sur son articulation au reste du monde, à commencer par sa périphérie et les régions qui l'entourent.

Le discours ambiant a substitué à la vieille idée de progrès celle d'innovation, parent pauvre et utilitariste dépossédé de ses aspirations sociales. Pourtant, le devenir *fab city*, idylle post-numérique où les usines tourneraient de nouveau à plein régime, ne se fera pas sans l'adhésion de la population. Le *Made in France* n'existera pas sans la Chine, l'Inde ou l'Afrique. Un nouvel imaginaire de l'industrie ne se construira pas sans référence aux générations d'ouvriers, contremaîtres, chefs d'ateliers et gestionnaires d'usines maltraités. L'investissement à prévoir ne se résume pas à un simple projet d'acquisition de machines ou de talents.

La création d'une nouvelle dynamique industrielle en métropole exige d'abord de s'affranchir des préconceptions territoriales : les capacités de production, d'innovation ou d'emplois de Lyon ne sont ni celles de Palo Alto ni celles de Shenzhen, et ne le deviendront jamais. Le projet industriel métropolitain doit se construire d'abord à son échelle en portant attention à son cadre de vie unique, l'offre de formation universitaire, les domaines de pointes comme la biotechnologie et la diversité de populations qui forment des liens avec le monde entier. Ces multiples richesses de la métropole seront les atouts qui lui permettront d'imaginer son futur et une industrie capable de le bâtir.

Le mythe des « *licornes* », ses start-up milliardaires, semblent loin des réalités sociales et politiques qui animent aujourd'hui la France. Le succès du français *Blablacar*, cité régulièrement comme exemple, ne saurait se comprendre sans l'effondrement de ce qui a longtemps constitué le fer de lance du projet d'intégration territorial français : son réseau de transport ferroviaire. Ériger en modèle un acteur qui est le produit du démantèlement de cette pièce centrale de la vie française témoigne d'une mission

problématique de start-up devenues exploitantes de territoires déjà extrêmement affaiblis et divisés. D'autres modèles prometteurs d'activités sont aujourd'hui à identifier dans le travail quotidien des nombreux acteurs de l'écosystème local, très actif et plus ancré dans la réalité des demandes de la population métropolitaine. ■



DÉLÉGATION  
TERRITOIRES  
& PARTENARIATS

DIRECTION DE LA PROSPECTIVE  
ET DU DIALOGUE PUBLIC

Retrouvez toutes les études sur  
[www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)

GRANDLYON  
la métropole